

Et pourtant mon âme chantait,
Et rien d'humain ne saurait dire
Le vaste amour qui l'enchantait.
Dans le pacifique mystère,
Mon cœur à Dieu s'était lié ;
J'avais un moment oublié,
Les folles choses de la terre,
Et par delà les horizons
Des éternelles floraisons,
J'entrevois encore, encore,
Tant d'abîme et tant de clarté,
Que mon esprit épouvanté
Réclamait les feux de l'aurore !

L'AIEULE

Le petit compagnon, l'enfant de sa grand'mère,
C'est Jule. Il a cinq ans depuis le mois de mai.
Ses yeux semblent poursuivre une douce chimère :
Je suis au monde, est-il donc vrai ?

« N'est-ce pas que sans moi tu serais toute seule,
Grand'mère, et que nos cœurs sont deux voisins des cieux?... »
Et le petit enfant s'approche de l'aïeule
Qui baise en pleurant ses cheveux.

Mais bientôt : « M'aimes-tu, raconte-le-moi, Jule ?
— Si je t'aime ! réponds le petit préféré.
— Eh, comment?... » lui sourit cette chère incrédule.
Alors, par Dieu même inspiré,

L'enfant ouvre son âme encore à peine éclosée,
Cette âme où de la vie il n'entre que le miel,
Et levant doucement sa petite main rose :
« Je t'aime, vois-tu, jusqu'au ciel ! »
